

Plage 1 – Introduction

À la fin du XIX^e siècle, la ville de Montréal est au cœur d'une intense période de croissance et de développement économique. Le port de Montréal est alors l'un des plus importants en Amérique grâce à la construction du canal de Lachine. L'implantation de lignes ferroviaires par la compagnie Grand Tronc et le Canadien Pacifique, de même que la construction du pont Victoria, consolident les échanges commerciaux entre Montréal et les grands centres économiques du Canada et des États-Unis. Les entreprises prospèrent et sont dirigées par une bourgeoisie montante, principalement anglophone. Ce contexte profite aussi à la bourgeoisie francophone qui devient de plus en plus influente, tant économiquement que politiquement. Le 2 février 1901 est fondée une paroisse catholique bilingue dans la jeune municipalité de Westmount. Cette nouvelle communauté est placée sous le patronage de saint Léon 1^{er}, pape et docteur de l'église catholique romaine du V^e siècle. La paroisse se développe au cœur d'une agglomération essentiellement habitée par une population influente, anglophone et protestante.

Au cours de la prochaine heure, nous vous convions à la découverte de l'église Saint-Léon-de-Westmount, de son architecture et de ses œuvres d'art. Nous profiterons de la première partie de la visite, qui se déroulera à l'extérieur, pour vous présenter l'histoire de la paroisse et celle de la construction de l'église. Nous nous transporterons au début du XX^e siècle alors que catholiques francophones et anglophones s'unissent afin de bâtir cette église. Après des travaux d'agrandissement effectués en 1920, la communauté se divise en 1926. C'est peu de temps avant les débuts officiels de la grande restauration du décor intérieur, que nous vous inviterons à découvrir en deuxième partie de la visite. Cette restauration dura plus de 30 ans. Elle est élaborée par l'influent curé de la paroisse, Oscar Pierre Gauthier. Elle est exécutée par un homme accompli issu de la tradition de la Renaissance, Guido Nincheri, prolifique artiste-peintre, maître-verrier, fresquiste et architecte.

Pour commencer votre visite de l'église Saint-Léon-de-Westmount, un lieu d'exception, d'histoire et de tradition, déplacez-vous sur le boulevard Maisonneuve, à l'avant de l'ensemble paroissial, et veuillez sélectionner la plage numéro 2.

Plage 2 – Fondation de la paroisse

Au milieu du XIX^e siècle, l'Église catholique de Montréal vit une période marquante de son histoire par l'entremise de monseigneur Ignace Bourget, évêque de 1840 à 1876. Sous son règne, tout est mis en œuvre pour affirmer l'autorité et l'influence de l'Église sur les pouvoirs politiques et économiques. L'Église assure ainsi sa présence auprès de la population. Monseigneur Bourget fait donc venir d'Europe plusieurs communautés religieuses afin de pourvoir aux besoins d'éducation et de santé des fidèles. En 1870, il fait ériger une nouvelle cathédrale en plein cœur de ce qui deviendra le centre économique et anglophone de la ville de Montréal. Alors nommée Saint-Jacques-le-Majeur, aujourd'hui Marie-Reine-du-Monde, la cathédrale est à l'image de la basilique Saint-Pierre de Rome.

*À la découverte de l'église Saint-Léon de Westmount :
un lieu d'exception, d'histoire et de tradition.*

Monseigneur Paul-Napoléon Bruchési, archevêque de Montréal de 1897 à 1939, est le fidèle héritier de l'œuvre et de la tradition ultramontaine de monseigneur Bourget. Dès 1899, il mandate le révérend Philipp-Joseph Brady pour trouver un terrain, idéalement offert sous forme de don. Ce terrain permettrait d'ériger une paroisse et une première église catholique dans la ville de Westmount. Monseigneur Bruchési désire ainsi répondre aux besoins des fidèles catholiques de ce secteur. Or, il s'agit aussi de préserver l'autorité de l'Église auprès de la bourgeoisie catholique anglophone et surtout francophone. De plus en plus influente sur le plan politique, cette bourgeoisie a parfois une tendance au libéralisme, position fortement critiquée par le Vatican.

Les terrains de la ville de Westmount ont déjà une grande valeur et le révérend Brady peine à trouver un généreux donateur. En novembre 1900, les Sœurs de la charité de l'Hôpital Général de Montréal, communément appelées les Sœurs grises, sont ouvertes à discuter d'un arrangement. Le 2 février 1901, un décret permet la fondation d'une paroisse catholique bilingue sur le territoire de la ville de Westmount, sous le patronage de saint Léon 1^{er}. L'abbé Joseph-Antoine-Stanislas Perron est nommé curé de la paroisse et, quelques mois plus tard, Oscar Pierre Gauthier y est nommé vicaire. Le 3 octobre 1901, le terrain est acheté pour la somme de 22 531,81 \$ aux Sœurs grises qui en redonnent la moitié à la paroisse. Le terrain enfin acquis, les travaux de construction peuvent commencer.



La première église en 1904
© Paroisse Saint-Léon de Westmount

Le presbytère est érigé d'octobre 1901 à mai 1902. Il s'agit d'une architecture assez simple aux murs recouverts de briques rouges tout comme quelques résidences situées aux alentours, entre autres au-delà de l'avenue Kitchener. Le presbytère, conçu selon les plans de Georges-Alphonse Monette, s'harmonisait à l'origine avec les résidences environnantes. L'imposant édifice à logements, construit en 1960 et qui fait face à l'ensemble paroissial, brise malheureusement l'unité architecturale de ce secteur. L'église, quant à elle, est construite d'octobre 1901 à octobre 1903, toujours d'après les plans de l'architecte Georges-Alphonse Monette.

*Pour en apprendre davantage sur l'architecte Georges-Alphonse Monette, sélectionnez la plage numéro 3.
Pour poursuivre la visite avec la description de l'architecture extérieure de l'église, veuillez sélectionner la plage numéro 4.*

Plage 3 – Georges-Alphonse Monette

Né à Montréal en 1870, Georges-Alphonse Monette fait son apprentissage du métier d'architecte auprès d'Alexander Francis Dunlop. Au début des années 1890, il est chef d'atelier de l'importante agence d'architectes Perrault et Mesnard. En 1895, il quitte l'agence et ouvre son propre bureau. De 1918 à 1925, il est le président de l'Association des architectes de la province de Québec. Architecte efficace et polyvalent, Georges-Alphonse Monette se voit confier plusieurs projets résidentiels, institutionnels et commerciaux. Dans Westmount, il élabore les plans de quelques bâtiments, dont des résidences pour Jérémie Décarie et Adolphe Mongeau sur le chemin de la Côte-Saint-Antoine en 1897, l'église Saint-Léon en 1903 et des appartements situés au coin des rues Greene et Sherbrooke Ouest en 1914. Il collabore également au projet de lotissements résidentiels de la nouvelle ville de



Église Sainte-Julie
© Jean Vincent

Montréal-Est, sous l'égide de son beau-frère, le promoteur Joseph Versailles. D'ailleurs, le nom de ce dernier est resté dans nos mémoires par le célèbre centre commercial de l'est de Montréal. En outre, Georges-Alphonse Monette réalise plusieurs lieux de culte. Il signe les plans de l'église Sainte-Julie (1899-1902), à Sainte-Julie, et de l'église Saint-Gérard-de-Magella (1907-1910), à L'Assomption. Il conçoit également le presbytère pour les paroisses Sainte-Anne (1904-1905), à Varennes, de La Nativité de la Sainte-Vierge (1909-1910), à La Prairie, et de Saint-Joseph (1924), à Chambly. À Montréal, il est l'architecte désigné pour les monastères des Sœurs du Précieux-Sang (1899-1902), dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce, et des Sœurs de la société Marie-Réparatrice (1910-1911). Ces deux monastères ont été convertis en immeubles résidentiels. De plus, Georges-Alphonse Monette est l'architecte attitré pour l'édification de l'église Saint-Pascal-Baylon (1916-1917), dans le quartier Côte-des-Neiges, et pour la reconstruction après un incendie de l'église Saint-Léonard-de-Port-Maurice (1930-1931), dans le quartier Saint-Léonard.

La production architecturale de Monette se caractérise par la simplicité et l'équilibre des lignes. On reconnaît ses édifices par la prestance des façades principales, prestance attribuable à leur composition sobre et aux intégrations délicates d'éléments décoratifs, aussi éclectiques soient-ils. L'éclectisme en architecture se définit par l'agencement, dans une même construction, d'éléments empruntés à différents styles architecturaux. L'historien de l'art Paul Racine souligne qu'« un bon nombre d'architectes, comme Monette, vont souscrire à ce genre architectural, car il est le reflet d'une population prospère qui doit sa bonne fortune au progrès et à l'industrialisation. N'ayant pas de style qui lui est propre, cette nouvelle bourgeoisie va puiser dans le passé afin de créer un style et des formes qui seront les siennes. »¹ Les lieux de culte dessinés par Georges-Alphonse Monette se caractérisent ainsi par l'utilisation d'un style éclectique modéré par des lignes plus classiques.

Pour poursuivre la visite avec la description de l'architecture extérieure de l'église, veuillez sélectionner la plage numéro 4.

¹ Paul Racine. « L'église Sainte-Julie, son histoire, son architecture », *Sainte-Julie, 150 ans, 1851-2001 : un tourbillon de gens et de passions*, Montréal, Société de recherche historique Archiv-histo, 2001, p. 49-54.

Plage 4 – L'église, son histoire, son architecture

L'église Saint-Léon-de-Westmount, telle qu'elle nous est donnée à voir aujourd'hui, est le résultat d'un agrandissement effectué en 1920. Avant cet agrandissement, l'église est de dimension plus modeste, comme vous pouvez le constater sur le plan de Saint-Léon de votre dépliant. Elle adopte alors un plan centré. L'usage d'un plan centré pour des églises chrétiennes est couramment utilisé dans l'Empire byzantin et, plus tard, dans l'architecture romane européenne. L'architecture de l'église Saint-Léon, de style néoroman, fait particulièrement référence aux caractéristiques de la période romane. Ce style se reconnaît, entre autres, par l'utilisation de l'arc en plein cintre surmontant les ouvertures soulignées par des bandeaux en pierre plus claire. Les angles des transepts sont comblés par des absidioles qui logent des chapelles ouvertes à l'intérieur du lieu de culte.

En janvier 1920, on constate que l'église est trop petite pour répondre aux besoins de la communauté. Un comité propose soit un agrandissement, soit la création d'une nouvelle paroisse qui desservirait les catholiques anglophones. Il est jugé plus profitable d'agrandir l'église en prolongeant la nef de trois travées. L'élaboration des plans est de nouveau confiée à Georges-Alphonse Monette. Les travaux débutent au printemps 1920 et se terminent à la fin de l'année 1921. Le style néoroman de l'église Saint-Léon, emprunté plus particulièrement aux constructions d'origine italienne, est alors accentué par l'ajout d'un narthex et d'un campanile. Les travaux de prolongement de la nef sont confiés à l'entreprise John Quinlan & Co, dont le propriétaire est un résident de la paroisse.



Détail de l'architecture extérieure
© Valérie-Couet-Lannes

Lors de l'agrandissement, c'est la même façade qui est avancée et modifiée. Elle est précédée d'un large parvis qui permet d'accéder au narthex surajouté à la façade d'origine. Le narthex est surmonté d'une balustrade dont les arches rappellent une bande lombarde, un autre élément caractéristique de l'architecture romane. Les embrasures des portes principales sont accentuées par des colonnettes engagées surmontées de voûtures en plein cintre. Remarquez le motif en damier qui anime la façade du narthex. Le parement en pierre est composé de blocs lisses et rugueux ainsi que de pierres peignées et bouchardées disposés en alternance. Cet élément décoratif, peu courant en architecture religieuse québécoise, se retrouve également sur la façade de l'église Sainte-Julie dont les plans sont réalisés par Georges-Alphonse Monette et sur la façade de l'église Saint-Lambert. Cette dernière, reconstruite à l'identique après un incendie, est érigée en 1889 d'après les plans des architectes Perrault et Mesnard, firme dont Monette sera chef d'atelier de 1890 à 1895.

Un des éléments architecturaux les plus impressionnants de l'église Saint-Léon est le campanile à la droite de la façade principale. Il abrite quatre cloches d'un ensemble de cinq fabriqué par la maison Paccard. Elles proviennent de l'ancienne église Saint-Jean-de-la-Croix située dans le quartier Rosemont-La-Petite-Patrie, transformée en immeuble résidentiel en 2004.

Afin d'observer l'architecture de l'église sous un autre angle, veuillez vous rendre sur la rue Clarke. Arrêtez-vous vis-à-vis de la façade latérale côté est de l'église.

*À la découverte de l'église Saint-Léon de Westmount :
un lieu d'exception, d'histoire et de tradition.*

Lors de votre déplacement, vous serez aussi en mesure de mieux apprécier l'architecture du campanile dont nous poursuivons ici la description.

Le campanile est sans conteste l'élément qui confirme à l'architecture de l'église son style néoroman d'influence italienne. C'est effectivement en Italie, vers le VI^e siècle, que sont construits les premiers campaniles, tours rondes ou carrées dans lesquelles sont installées les cloches. Le mot « campanile » est d'ailleurs un dérivé de l'italien *campana*, qui signifie « cloche ». Ces tours, souvent fortement ouvragées, pouvaient être annexées au bâtiment principal ou en être complètement détachées. C'est le cas de la célèbre tour de la cathédrale de Pise.

Le campanile de Saint-Léon-de-Westmount est une belle tour carrée d'élévation modeste, mais élégante. L'architecte y a répété les éléments décoratifs de la façade principale, dont l'ornementation des ouvertures, le motif en damier et les bandeaux en dents de scie. Remarquez les gargouilles au-dessus de la chambre des cloches. Il s'agit d'un élément rarement utilisé pour les clochers de l'île de Montréal. Ce campanile rappelle ceux que l'on peut retrouver en Italie, dont celui de la cathédrale *Santa Maria del Fiore*, à Florence. Il s'apparente également aux campaniles plus modestes de quelques églises romanes catalanes d'influence lombarde, comme celui de l'église Saint-Clément de Tahull. Le projet original de Monette prévoyait que le campanile de l'église Saint-Léon-de-Westmount devait être coiffé d'une flèche, ce qui ne fut jamais réalisé faute de fonds.



L'église agrandie en 1920 © Paroisse Saint-Léon de Westmount

Regardez maintenant la façade latérale. Remarquez la variation dans la maçonnerie entre la première et la deuxième fenêtre de la nef à partir du transept de l'église. Notez également la différence de hauteur des fondations. C'est à cet endroit que se situait la façade principale avant l'agrandissement de 1920. Par ailleurs, remarquez les volumes intéressants créés par la présence des absidioles qui soulignent le transept. L'arrière de l'église est marqué par un chevet en hémicycle auquel sont attachés la sacristie, le baptistère et la chapelle des mariages.

Pour poursuivre la visite, veuillez sélectionner la plage numéro 5.

Plage 5 – Division de la paroisse, environnement et désignation

Au début de l'année 1926, les catholiques anglophones soumettent une requête à l'archevêché pour manifester leur désir d'établir une paroisse qui leur serait propre. Le 5 juillet 1926, les catholiques anglophones de Westmount reçoivent l'autorisation par monseigneur George Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal, de fonder une paroisse distincte sous la dénomination *Ascension of Our Lord*. Cette décision des anglophones de quitter la paroisse Saint-Léon crée quelques frictions puisque, à peine six ans plus tôt, l'agrandissement de l'église avait été voté d'un commun accord. La fabrique Saint-Léon doit alors composer avec les prêtres encourus pour cet agrandissement, en plus de voir ses revenus diminuer.

*À la découverte de l'église Saint-Léon de Westmount :
un lieu d'exception, d'histoire et de tradition.*



L'église Ascension of Our Lord
© Conseil du patrimoine religieux du Québec

L'église *Ascension of Our Lord* est érigée sur le même îlot que l'église Saint-Léon, la façade principale donnant sur la rue Sherbrooke. Elle se trouve à proximité de l'hôtel de ville, de l'école Selwyn House et de l'ancienne académie Saint-Paul. L'îlot sur lequel sont érigées les églises Saint-Léon et *Ascension of Our Lord*, séparées par l'école Saint-Léon, participe à la vie institutionnelle de la municipalité ainsi qu'à son patrimoine architectural.

En 1997, la Commission des lieux et monuments historiques du Canada désigne l'église Saint-Léon-de-Westmount, lieu historique national. Cette reconnaissance gouvernementale est accordée aux sites de grande valeur qui, par leurs caractéristiques exceptionnelles, sont considérés comme des témoins significatifs contribuant à la connaissance et à la mise en valeur de l'histoire nationale. L'église Saint-Léon se démarque principalement par son décor peint suivant la technique de la fresque, technique rarement utilisée au Québec et maîtrisée par l'artiste Guido Nincheri. Ce décor intérieur est l'une des meilleures réalisations d'envergure de Nincheri qui y conçoit non seulement les fresques, mais aussi les vitraux et les dessins pour l'ensemble du mobilier. Ce dernier comprend des pièces en marbre, en bronze et en bois remarquablement sculptées. Le décor de Saint-Léon se distingue aussi par l'originalité des matériaux utilisés, la qualité d'exécution des œuvres et la renommée des artisans qui y ont travaillé.

Nous vous invitons maintenant à découvrir ce magnifique décor. Pour commencer la visite intérieure de l'église, rendez-vous dans le narthex et veuillez sélectionner la plage numéro 6.

Vous pouvez emprunter le passage qui contourne le campanile. Vous y croiserez une plaque commémorative érigée par la Commission des lieux et monuments historiques du Canada qui souligne la valeur patrimoniale de l'église et le travail remarquable de l'artiste Guido Nincheri.

Plage 6 – Narthex

Vous voici dans le narthex. Cet élément était à l'origine un espace de transition, en dehors du lieu sacré de l'église. Les offices religieux pouvaient y être entendus par les catéchumènes, les pénitents et les curieux peut-être en voie de conversion au christianisme. Parfois, l'ornementation pouvait être très élaborée, impressionnante, à l'image de petites églises avec des autels de dévotion. Ici, le narthex de Saint-Léon est principalement un lieu de passage qui introduit le visiteur dans l'univers symbolique de l'église.

Les portes en bois qui séparent le narthex de l'église sont sculptées par Alviero Marchi d'après les épreuves de Nincheri. Les mêmes sculptures sont reproduites sur les deux faces des portes. Les portes latérales ont pour thèmes les vices et les vertus. Les portes centrales sont à l'effigie de saint Georges, patron des Anglais, et des trois archanges, Gabriel, Michel et Raphaël. Dans les vitraux de Guido Nincheri installés en 1954, on retrouve saint Georges et saint Michel, patron de l'Église catholique. Au-dessus d'eux



Détail d'une porte du narthex
© Valérie-Couet-Lannes

prennent place la figure de Dieu, une colombe (symbole de l'Esprit saint) et le monogramme du Christ, le tout représentant la Sainte Trinité.

A priori tout semble participer d'une certaine dualité. On le voit par la transition entre le profane et le sacré, le vice et la vertu et, sur le plan socioculturel, par la présence côte à côte des représentations de saint Georges et de saint Michel. Cette dualité se retrouve toutefois unifiée dans l'église, alors que les éléments sont rassemblés et liés entre eux vers l'expression du thème central initié par la figure de Léon 1^{er}. Le règne de ce dernier est caractérisé, entre autres, par un désir de renforcer l'harmonie entre tous les chrétiens qui se reconnaissent à travers le mystère de la Sainte Trinité.

Entrez maintenant à l'intérieur de l'église en empruntant les portes centrales. Au-dessus de vous, sous la tribune de l'orgue, sont peintes les armoiries de la paroisse avec la devise « *Vicit Leo* », accompagnées de celles de la ville de Westmount, du pape Pie XI et de monseigneur Paul Bruchési. Au sol, au seuil de l'allée centrale, vous pouvez lire l'inscription « *Haec est domus domini* », qui signifie « Voici la maison de Dieu ».

Afin d'admirer le décor de l'église Saint-Léon dans son ensemble, veuillez prendre place dans l'un des bancs situés à l'avant, au centre de l'église, dans l'espace que crée la jonction de la nef, du chœur et des transepts. Avant de poursuivre la visite, nous vous invitons à prendre un temps pour observer les nombreuses œuvres qui vous entourent.

Vous pouvez accompagner cette pause d'un extrait musical, Agnus Dei, de la messe de Saint-Léon composée et interprétée par l'organiste Denis Bédard, en sélectionnant la plage numéro 7.

Pour commencer la visite intérieure du lieu, sélectionnez la plage numéro 8.

Plage 7 – Extrait musical

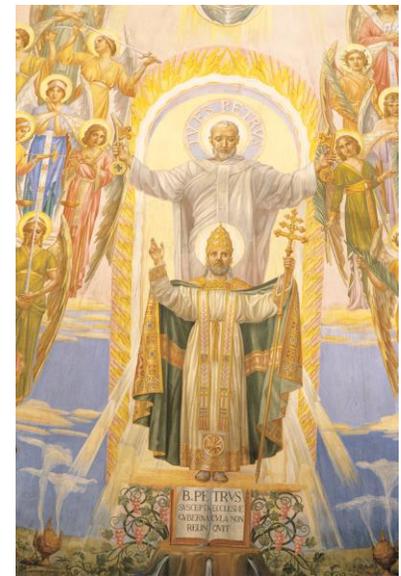
Plage 8 – Fresque de l'abside : Léon 1^{er}, pape et docteur de l'Église

Devant vous se déploie le chœur, devancé par la table de communion en marbre ornée dans les alcôves de statuettes des douze apôtres, saint Paul remplaçant ici Judas. Des représentations sculptées des pères de l'Église d'Occident et de l'Église d'Orient surmontent les stalles en bois. Les vitraux du chœur symbolisent, du côté droit, le culte israélite et, du côté gauche, le culte chrétien. Ces éléments sont un rappel des fondements de l'histoire de l'Église et de l'importance, à travers les siècles, de ceux qui ont contribué à protéger et à diffuser la doctrine chrétienne. L'un des plus importants à l'avoir fait est le pape Léon 1^{er}, glorifié dans la fresque de l'abside.

Léon le Grand, pape de Rome de 440 à 461, est reconnu pour ses nombreux écrits comme l'un des plus importants docteurs de l'Église. Il régna durant une période trouble où quelques groupes de chrétiens d'Occident et d'Orient s'opposaient sur certaines idées, allant même parfois à l'encontre des fondements du christianisme. La justesse, la

foi et la profonde cohérence de ses discours avec les dogmes et la doctrine chrétienne en font des archétypes propres à l'enseignement et à la compréhension des grands mystères de la chrétienté. Saint Léon établit ainsi plusieurs dogmes, dont la double nature du Christ, intimement lié à celui de l'Immaculée Conception, lors du concile de Chalcédoine tenu en 451. Il aurait aussi défendu Rome des envahisseurs barbares. Il aurait convaincu Attila, roi des Huns, de ne pas saccager Rome. En outre, malgré l'échec de sa tentative de faire reculer Genséric, roi des Vandales, saint Léon aurait quand même obtenu que le pillage ne mette pas en danger la vie des Romains. Ainsi, le sac de Rome par les Vandales en 455 se serait fait sans incendies ni meurtres. Genséric repartit toutefois avec un énorme tribut incluant l'impératrice Eudoxie et ses deux filles, Eudocia et Placidia. Les personnages au bas de la fresque représentent ceux qui ont marqué la vie historique de Léon 1^{er}. Dans le groupe de gauche, on aperçoit Attila sur son cheval et les Huns, l'empereur Valentinien III, Théodose II ainsi que des moines de Palestine et d'Afrique. Dans le groupe de droite, on voit l'impératrice Eudoxie et Genséric, roi des Vandales sous l'étendard romain, les filles de l'impératrice, des évêques et des théologiens, ainsi que des fidèles.

Dans cette fresque, saint Léon le Grand est présenté en gloire dans ses habits pontificaux et entouré de six groupes d'anges. Derrière lui, saint Pierre étend les bras en signe de présentation. Il tient dans chaque main deux clés, l'une ouvrant la porte du Paradis, l'autre la refermant. Au-dessus d'eux, une colombe symbolise l'Esprit saint. Par sa composition, cette fresque affirme la légitimité du pape et de l'Église catholique romaine par la présence de saint Pierre, celui que le Christ a choisi comme le chef de son Église sur terre. L'œuvre illustre l'argumentaire prôné par Léon 1^{er}, qui a sacralisé le siège papal en soutenant que le pape est en descendance directe avec saint Pierre. L'essentiel de cet argumentaire se retrouve dans les inscriptions de la fresque. L'inscription au pied de saint Léon peut se traduire ainsi : « Il a pris les rênes de l'Église du bienheureux Pierre ». L'inscription au bas de la fresque signifie : « Si le Christ a voulu qu'il y ait quelque chose de commun avec Pierre pour les autres chefs de l'Église, il ne le leur refuse pas, mais c'est toujours par Pierre qu'il le donne ». Ainsi, ce n'est pas innocemment que monseigneur Bruchési choisit de placer la première paroisse catholique dans Westmount sous le patronage de Léon.



Saint-Léon le Grand, détail de la fresque de l'abside
© Paroisse Saint-Léon de Westmount

L'Église affirme sa présence et son autorité sur toutes les autres églises chrétiennes de confession protestante et anglicane. Elle réunit les catholiques anglophones et francophones qui, sous cette égide, se montrent en position de force envers les protestants qui remettent en cause, entre autres, l'autorité papale.

Pour la suite de la visite et la description architecturale de l'intérieur de l'église, veuillez sélectionner la page numéro 9.

Plage 9 – Architecture intérieure



Vue intérieure de l'église © Paroisse Saint-Léon de Westmount

Nous avons déjà pu voir l'ampleur de l'agrandissement de 1920 lors de la visite extérieure du lieu. Tournez-vous vers l'arrière de l'église pour apprécier cet agrandissement de l'intérieur. Avant les travaux, l'espace se terminait après la première travée, c'est-à-dire entre la première et la deuxième fenêtre de la nef, à partir du transept. L'église adopte aujourd'hui un plan en croix latine. La grande nef est surmontée d'une voûte en berceau reposant sur des piliers robustes qui délimitent les bas-côtés. Les arcs doubleaux de la voûte viennent s'appuyer sur des colonnes engagées qui longent et renforcent les piliers. Le haut des murs de toute l'église est rythmé par une série d'arcs en demi-cercle, aussi appelés arcatures aveugles. Cette partie supérieure des murs est recouverte de pierre de Savonnières importée du village de Savonnières-en-Perthois, en France. Des blocs de 5 à 7 tonnes (11 000 à 15 000 livres environ) ont été transportés et découpés sur les lieux de l'église. Cette pierre a la propriété d'être relativement molle au moment de la découpe et de durcir au contact de l'air, ce qui permet d'y sculpter des reliefs élaborés. Remarquez, à titre d'exemples, l'agneau au centre de l'abside ou encore les monogrammes surmontant les chapelles.

La structure de la voûte centrale, au-dessus de vous, est divisée en quatre voutains joutés par les voûtes en berceau du transept, ce qui crée un intéressant effet de lignes et de volumes. L'intérieur de l'église Saint-Léon surprend par son amplitude et sa complexité, tout en conservant une belle unité. Cette impression est en grande partie attribuable au décor qui a été savamment réfléchi afin que tous les éléments soient intégrés harmonieusement à l'architecture de l'église.

Pour en connaître davantage sur l'étendue des travaux de la restauration du décor intérieur, veuillez sélectionner la plage numéro 10.

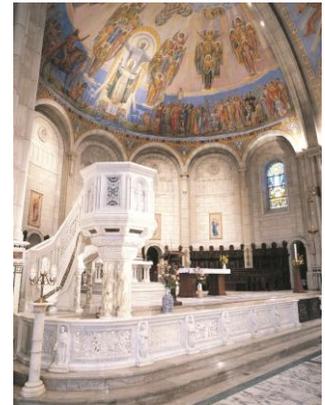
Plage 10 – Étendue des travaux

La réalisation du décor actuel de l'église Saint-Léon-de-Westmount s'est étendue sur plus de 30 ans. Les premiers éléments du nouveau décor sont la chaire et le maître-autel. Commandés en 1925 à l'*Arte del Marmo* (l'Atelier du marbre) à Florence, ils sont installés en 1927. Au début de l'année 1930, les marguilliers décident d'effectuer tous les travaux nécessaires pour rendre le lieu à l'épreuve du feu. Les planchers en bois sont remplacés, sous les bancs, par des dalles en béton recouvertes de terrazzo et par des parquets en marbre dans le chœur. Le plancher de ce dernier intègre le motif d'un lion, encadré d'éléments géométriques qui se répètent dans les allées, elles aussi recouvertes de marbre. Lors du bilan de l'année 1930, on prend note, dans le livre des délibérations, que le parquet du chœur reçoit « les louanges de tous côtés » et qu'« il est à souhaiter qu'on continue... » (*Journal des délibérations de la fabrique de Saint-Léon*, 18 janvier 1931, p. 106.).

*À la découverte de l'église Saint-Léon de Westmount :
un lieu d'exception, d'histoire et de tradition.*

Il semble que, sous le couvert des travaux nécessaires afin de protéger l'église des incendies, le curé Gauthier ait profité de l'occasion pour que les matériaux de remplacement soient aussi d'une qualité esthétique remarquable. De 1932 à 1933, les murs sont recouverts de pierre de Savonnières et de lambris en mosaïque de Florence. Pendant la même période, le décor des chapelles latérales du chœur est complété avec la réalisation des fresques et des vitraux par Nincheri ainsi que l'installation des autels et des statues sculptées par Pasquale Sgandurra. Plusieurs paroissiens participent à la restauration du décor par des dons, dont monsieur Noah A. Timmins qui finance la réalisation de la chapelle dédiée à saint Joseph. Les chapelles latérales donnant l'exemple de ce que pourrait être le décor de toute l'église si les travaux d'embellissement se poursuivaient, les marguilliers, confiants envers leur curé Gauthier, en son flair financier et artistique, l'autorisent à diriger la suite de la restauration.

De 1933 à 1937, Nincheri exécute les fresques. En 1937 et 1938, on installe les deux confessionnaux surmontés des statues de saint Jean le Baptiste et de sainte Anne. La clôture de chœur est installée en 1939. De 1935 à 1945, puis de 1953 à 1956, Alviero Marchi réalise les travaux d'ébénisterie et de sculptures sur bois de l'église, de la sacristie et de la chapelle des mariages. De 1930 jusqu'au milieu des années 1950, les vitraux sont installés non seulement dans l'église, mais aussi dans le baptistère, la sacristie et la chapelle des mariages. Nincheri réalise aussi les décors peints de ces espaces. La décoration du narthex est complétée vers 1955. Finalement, les travaux, toujours sous la supervision de Nincheri même après le départ du curé Gauthier en 1953, se terminent par l'arrivée des deux bénitiers en 1958.



La chaire

© Paroisse Saint-Léon de Westmount

Pour en apprendre davantage sur le curé Oscar Pierre Gauthier, veuillez sélectionner la plage numéro 11.

Pour en savoir plus sur l'artiste Guido Nincheri, veuillez sélectionner la plage numéro 12.

Pour poursuivre la visite avec la présentation du décor peint à la fresque, veuillez sélectionner la plage numéro 13.

Plage 11 – Le curé Oscar Pierre Gauthier



Le curé Oscar Gauthier, dessin de
G. Nincheri

© Paroisse Saint-Léon de Westmount

Né à Montréal en 1873, Oscar Pierre Gauthier est ordonné prêtre en 1895 après ses études au Grand Séminaire de Montréal. Il se rend ensuite à Rome et à Paris pour y poursuivre des études en théologie et en philosophie. De retour à Montréal en 1898, il enseigne la logique et la métaphysique au Grand Séminaire jusqu'en 1902. Vicaire à Saint-Léon dès 1901, année de fondation de la paroisse, il y est nommé curé en 1904. Après plus de 50 ans consacrés à la même paroisse, il prend sa retraite en 1953 et décède le 17 février 1964.

Au moment de son départ, les marguilliers lui attribuent la bonne santé financière de la paroisse, qui suscite l'admiration de tous. Aussi, ils reconnaissent déjà l'importance de l'héritage qu'il lègue dans ce témoignage extrait des minutes de la paroisse : « Après avoir agrandi l'église, vous l'avez décorée avec un goût artistique sûr, et en avez fait une église unique à Montréal. Ce monument restera un de vos titres, une preuve impérissable pour les générations futures du dévouement intelligent d'un curé pour son église et ses paroissiens. »² En 1995, le curé Gauthier est nommé citoyen émérite à titre posthume de la ville de Westmount pour son influence considérable dans la rénovation de l'église Saint-Léon, l'un des beaux monuments du patrimoine architectural de la ville.

Le curé Gauthier désirait rendre son église à l'image des plus belles d'Italie, comme il avait eu l'occasion d'en admirer plusieurs lors de ses études en Europe. Il est impressionné par l'opulence des décors des églises romanes et renaissantes encore influencées par l'abondance des ornements muraux, des fresques et des mosaïques, et par la diversité des motifs inspirés de l'art romain et byzantin. Mais aussi, et c'est ce qui guidera le curé Gauthier tout au long des travaux, il remarque l'importance accordée à la qualité des matériaux et au travail des artisans. Ces derniers permettent, malgré la richesse exposée, d'accorder à la décoration une forme de sobriété, de raffinement noble et de pérennité. Ces qualités sont à l'opposé du tape-à-l'œil des statues de plâtres, des placages et des faux finis, moins coûteux certes, mais de moins bon goût aux yeux du curé Gauthier.

Il fallut au curé toujours susciter l'intérêt pour poursuivre les travaux et convaincre les marguilliers d'autoriser les dépenses, qui furent nombreuses. Malgré tout, année après année, le curé reçoit l'aval de ses marguilliers pour mener à bien son œuvre. Cette œuvre, il la confie à Guido Nincheri, artiste florentin établi à Montréal, dont la formation ne pouvait que bien servir l'idéal du curé Gauthier. Voici un extrait d'un livret publié vers 1938 dans lequel le curé Gauthier présente Guido Nincheri :

« Et ce fut une véritable bonne fortune pour nous de rencontrer dans la personne de monsieur Guido Nincheri, un vrai maître, de la lignée des grands artistes italiens qui étaient à la fois architectes, sculpteurs et peintres - peintres portraitistes, décorateurs, fresquistes, et même peintres verriers. Nincheri connaît admirablement le style adopté pour Saint-Léon. Venu de Florence, il pouvait nous mettre en relation avec des artistes de là-bas pour les travaux qui ne pouvaient se faire ici; très intelligent, d'une activité incroyable, d'un désintéressement et d'une conscience rare, il a mis tout son talent et tout son cœur à une entreprise qu'il considère comme le grand'œuvre de sa vie – et il nous a été dévoué au-delà de ce qu'on pouvait jamais attendre. C'est sûrement à lui que revient tout le crédit de ce qui s'est fait de beau dans notre petite église. »³

Pour en savoir davantage sur l'artiste Guido Nincheri, veuillez sélectionner la plage numéro 12.

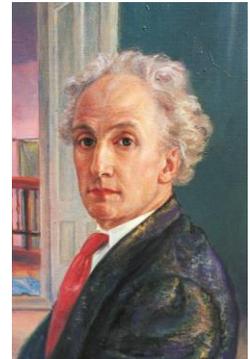
Pour poursuivre la visite avec la présentation du décor peint à la fresque, veuillez sélectionner la plage numéro 13.

² « Adresse présentée au révérend monsieur Oscar P. Gauthier par les paroissiens de Saint-Léon de Westmount, à l'occasion de sa retraite comme curé et pasteur de la paroisse, lors d'une assemblée spéciale des marguilliers, anciens et nouveaux, tenue au presbytère de Saint-Léon de Westmount, Dimanche, le 9 septembre 1951 », *Document paroissial*, Saint-Léon de Westmount.

³ *Saint-Léon de Westmount près de Montréal, Canada*, St-Jean, Imprimerie Papineau, p. 5.

Plage 12 – L'artiste Guido Nincheri

Né en 1885 à Prato, en Italie, Guido Nincheri étudie à l'Académie des beaux-arts de Florence et se spécialise d'abord dans le dessin d'ornement. Il entreprend ensuite une formation en architecture. En 1913, il quitte l'Italie pour l'Amérique et s'installe à Montréal en 1914. Nincheri est alors un artiste polyvalent dont le savoir-faire est appuyé par de solides connaissances littéraires, mathématiques et techniques qu'il met à profit en travaillant aux côtés du décorateur Henri Perdriau (1877-1950) avec qui il apprend l'art du vitrail. Il est rapidement reconnu pour son talent et recherché pour son style fortement influencé par les artistes de la Renaissance italienne, tels que Giotto, Botticelli, Masaccio, Michel-Ange, et parfois, par des artistes préraphaélites britanniques de la fin du XIX^e siècle, dont Edward Burne-Jones.



Guido Nincheri, autoportrait, 1952
© Paroisse Saint-Léon de Westmount

La carrière de Guido Nincheri prend un tournant marquant en 1925, et ce, après avoir terminé le décor peint et les dessins des vitraux de l'église Saint-Viateur dans le quartier Outremont et les plans de l'église Notre-Dame-de-la-Défense dans le quartier de la Petite-Italie. Les frères Oscar et Marius Dufresne, importantes figures de la bourgeoisie montréalaise, lui offrent alors d'occuper un local dans leurs bureaux situés sur le boulevard Pie IX dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve. Ce local est transformé en studio de verre, le Studio Nincheri, aujourd'hui ouvert au public. On estime que plus de 5000 vitraux y ont été produits pour divers lieux de culte non seulement du Québec, mais aussi de l'Ontario, des provinces maritimes, de l'Ouest canadien, de même que du Massachusetts et du Rhode Island, où Nincheri termine ses jours en 1973.

L'art et la versatilité de Nincheri étant très appréciés par le clergé, il a participé à la décoration de près de 200 lieux de culte à travers le pays. Le travail de Nincheri est salué par les historiens d'art qui reconnaissent le souci de l'artiste à intégrer harmonieusement les œuvres à l'architecture, l'originalité des compositions et des interprétations des sujets, la grande maîtrise de l'art du portrait, de même que le réalisme des détails tant pour les postures et les vêtements des personnages que pour les paysages et les éléments d'architecture qui sont illustrés dans ses œuvres. Vous imaginez bien qu'un seul homme, aussi prolifique soit-il, ne peut en une vie réaliser près de 5000 vitraux et participer à la décoration d'approximativement 200 églises. Nincheri saura s'entourer d'artistes compétents, la plupart formés comme lui à l'Académie de Florence, et qui auront le talent et les connaissances pour exécuter les œuvres qu'il aura préalablement minutieusement dessinées.

Les spécialistes de l'œuvre de Nincheri remarquent aussi des variations dans la qualité de son travail. Ces différences sont attribuées au contexte particulier de la production de l'artiste qui répondait aux demandes de ses clients, principalement des paroisses, dont les moyens financiers et les contraintes de temps étaient simplement changeants d'un lieu à un autre. Pour le décor de l'église Saint-Léon-de-Westmount, un des premiers contrats d'envergure de l'artiste, il semble que tous les éléments aient été réunis pour permettre à Nincheri d'y produire des œuvres exceptionnelles.

Pour poursuivre la visite avec la présentation du décor peint à la fresque, veuillez sélectionner la plage numéro 13.

Plage 13 – Les fresques : technique et thèmes

Tout le décor peint que vous pouvez observer dans l'église est exécuté selon la technique traditionnelle de la fresque, terme venant de l'italien « *affresco* », signifiant « à frais ». La peinture est appliquée sur un enduit frais, de plâtre ou de chaux, qui, en séchant, absorbe définitivement les pigments de couleur qui demeurent ainsi inchangés à travers les années. Cependant, très peu d'artistes ont utilisé cette technique, car elle comporte de nombreux obstacles qui ne peuvent être contournés que par une rapidité d'exécution, un savoir-faire et une précision admirables, comme le talentueux Guido Nincheri pouvait le faire.

À mesure que l'enduit absorbe les pigments et qu'il est en contact avec l'air, une fine couche se forme à la surface. L'artiste doit travailler rapidement, car il lui sera impossible de modifier l'œuvre après la cristallisation et l'assèchement de l'enduit. Le temps est compté. Il n'y a pas de place à l'erreur, ni à de longues pauses-café. L'artiste doit aussi prendre en considération que la couleur sera différente une fois l'enduit sec et ajuster la quantité de pigment en fonction de cette particularité. Pour aider à cette tâche considérable, Nincheri préparait des dessins à l'échelle sur de grands cartons qu'il installait au mur, avant la couche finale d'enduit. Les principales lignes étaient percées de petits trous et, avec une pochette emplies de charbon, le dessin était tapoté doucement. Les cartons retirés, il restait au mur un dessin visible à travers l'enduit frais qui guidait l'artiste.

Il est possible de voir à quoi correspond une journée de travail, une *giornata*, en observant les traces résultant de la juxtaposition des enduits d'une journée à l'autre. Remarquez que Nincheri, habile fresquiste, réussit à rendre peu visibles ces délimitations obligatoires. Entre autres, dans la fresque au-dessus de vous, les anges sont séparés par des faisceaux lumineux stylisés. Il s'agit probablement d'une stratégie pour atténuer les marques laissées par les travaux jour après jour, plus facilement visibles sur un fond uni. Regardez maintenant vers la fresque de saint Léon, dans l'abside du chœur. Vous pourrez y voir des lignes verticales plus claires au-dessus des personnages situés en bas de la fresque. L'espace entre ces lignes correspond au travail exécuté en une journée. Malgré les contraintes, remarquez la précision des visages, la richesse des couleurs des drapés et la complexité des éléments décoratifs. Nincheri est aujourd'hui reconnu comme un des grands maîtres de l'art de la fresque, toutes époques confondues.



Détail de la fresque, un des 24 Anciens
© Valérie Couet-Lannes

Les thèmes abordés dans les fresques de l'église Saint-Léon sont peu communs dans l'art religieux au Québec. Nous avons déjà présenté la fresque de l'abside représentant la glorification de saint Léon et l'affirmation de l'autorité du pape de Rome. Au-dessus de vous, semblable à une coupole ouverte sur le ciel, vous retrouvez exposée la vision de la Jérusalem céleste telle que décrite par l'apôtre saint Jean dans le livre de l'Apocalypse. Au centre sont représentés Dieu tenant le Livre scellé des sept sceaux, l'agneau, symbolisant le Christ sacrifié et ressuscité, et les 24 Vieillards ou Anciens, conseillers du trône. Les groupes d'Anciens sont surmontés des évangélistes, représentés par leurs attributs, les « Vivants »: le lion pour Marc, l'aigle pour Jean, l'homme pour Matthieu et le bœuf pour Luc.

Sur les murs du transept, au-dessus des vitraux, sont représentés deux groupes d'anges. D'un côté, à la gauche du chœur, les anges versent sur terre les coupes de la colère de Dieu. De l'autre côté, ce sont les sept anges aux trompettes qui déclenchent divers cataclysmes et fléaux. Enfin, dans les voûtes des transepts, vous retrouvez les quatre cavaliers de l'Apocalypse accompagnés d'inscriptions et de médaillons qui appuient symboliquement la fonction de chacun. Ils sont aussi reconnaissables par la couleur de leurs chevaux. Le blanc est associé à la victoire et au divin; le roux, à la guerre; le noir, à la peste et à la famine; et le cheval brun clair, à la mort.

Guido Nincheri demeure fidèle au texte, tout en y ajoutant quelques interprétations personnelles. Remarquez le visage du chevalier noir, situé dans la voûte du transept droit. Il s'agit d'un autoportrait de l'artiste, et ce n'est pas le seul endroit où Nincheri s'est représenté. Dans la fresque de l'abside, dans le premier groupe de personnages au bas et à la droite de la composition, on y reconnaît le profil de Guido Nincheri derrière une femme et un enfant. Il s'agit de sa femme, Giulia, et d'un de ses fils, Jacques, décédé vers l'âge de 5 ans. Nincheri a peut-être fait un clin d'œil à son héritage artistique où des artistes de la Renaissance profitaient parfois d'une œuvre composée de plusieurs personnages pour y glisser un autoportrait, comme Botticelli dans *L'Adoration des Mages* peint en 1475.

Pour l'église Saint-Léon-de-Westmount, le curé Gauthier fait mention dans ses écrits de la difficulté qu'éprouvait l'artiste à trouver de bons modèles. Il raconte qu'un jour, Nincheri croise dans la rue un homme avec une belle barbe, le modèle parfait pour la représentation de Dieu. Il donna rendez-vous deux jours plus tard à cet homme, qui demeurait dans un hospice, un centre d'hébergement pour démunis. Le jour dit, Nincheri se présente à l'hospice et est accueilli par un homme bien mis, cheveux bien placés, et... la barbe rasée. L'homme s'était mis beau pour l'occasion, coupant la belle barbe qui l'avait fait remarquer par Nincheri. D'après le témoignage du petit-fils de Nincheri, l'homme aurait quand même servi de modèle, bien que l'artiste, contrarié, l'ait traité de malheureux et qu'il ait dû, de mémoire, ajouter la barbe aux dessins préparatoires.

Nous vous invitons à observer les fresques qui ornent la voûte de la nef. Vous y trouvez représentés dans des médaillons en forme d'amande, aussi appelés mandorles, des personnages choisis parmi les patriarches, les prophètes, les martyrs ainsi que les fondateurs et fondatrices de communautés religieuses. Ici, il est probable que Nincheri se soit inspiré non pas de modèles vivants, mais de petites images pieuses ou dévotes largement diffusées par les autorités religieuses afin de susciter la dévotion des fidèles. Ces images, à l'iconographie normalisée et contrôlée, permettaient aux fidèles d'identifier rapidement les sujets. Remarquez enfin le travail minutieux de Nincheri pour les motifs décoratifs qui comblent les espaces entre les médaillons.

Ainsi se déploie le programme iconographique des fresques de l'église Saint-Léon. Le fidèle qui entre dans l'église reconnaît, dans la voûte de la nef, des hommes et des femmes dont le dévouement et la spiritualité leur ont permis d'atteindre le statut de saints et de saintes. Ce sont des modèles à suivre. Au centre domine l'Église invisible telle que révélée par l'Apocalypse, et finalement, dans le chœur s'effectue un retour vers les hommes, en passant par saint Pierre et saint Léon le Grand, qui affirment l'autorité et la légitimité de l'Église catholique sur terre.

Pour poursuivre la visite avec la présentation des vitraux, veuillez sélectionner la page numéro 14.

Plage 14 – Les vitraux : technique et thèmes

Les vitraux de l'église Saint-Léon-de-Westmount sont parmi les plus beaux qu'ait produit Nincheri pour une église de l'île de Montréal. Le programme iconographique s'inspire de l'histoire linéaire de la Bible. Il commence avec un extrait de la Genèse, le péché originel, dans le transept est, se poursuit avec des scènes de l'enfance de Jésus et de la vie publique du Christ, dans la nef, et se termine par la résurrection, représentée dans un des vitraux du transept ouest.

Dirigez-vous maintenant vers le vitrail situé dans le transept est, à la droite du chœur.

En passant devant la chapelle dédiée à saint Joseph, nous vous invitons à remarquer la statue du saint. Il est tout à fait surprenant de voir représenté l'enfant Jésus endormi dans les bras de son père nourricier. Cette originalité est certainement attribuable au désir du curé Gauthier de démontrer à quel point le travail créateur d'un artiste engagé, tel que Nincheri, peut embellir l'église d'œuvres d'une grande sensibilité et dont l'exclusivité permet à la paroisse de se distinguer naturellement de toutes les autres.

Le vitrail en trois fenêtres, un triptyque, qui orne le transept est représente un épisode de la Genèse alors qu'Adam et Ève mangent le fruit défendu par Dieu et sont chassés du jardin d'Éden. Tout comme pour les fresques, de nombreux dessins préparatoires permettent à l'artiste de réaliser une composition idéale en fonction des contraintes architecturales, ici l'encadrement de la fenêtre. Nincheri fournissait à ses apprentis et collègues une maquette du vitrail à exécuter. Peintes à l'aquarelle, ces maquettes représentent à elles seules de petits chefs-d'œuvre. Plusieurs d'entre elles sont conservées au Studio Nincheri. La maquette est ensuite copiée dans ses moindres détails sur des cartons à l'échelle. Le verre est choisi et taillé. Les morceaux sont assemblés sur un cadre et collés temporairement avec de la cire, comme un casse-tête suspendu. C'est à ce moment que Nincheri, ou ses aides selon le cas, complète le dessin principalement avec la technique de la grisaille.

Regardez attentivement les corps d'Adam et d'Ève. Ils sont composés d'un verre d'une seule couleur. Un pigment dilué, brun foncé ou ocre, crée les effets d'ombres par lavis. Cette même technique est utilisée pour réaliser les détails des visages, des mains, des vêtements ainsi que des éléments architecturaux et floraux. Outre la technique de la grisaille, d'autres méthodes sont employées afin de diminuer la densité de couleur du verre. Un acide, dont la composition est choisie en fonction de la couleur à modifier ou à retirer, est appliqué sur le verre qui est ensuite gratté avec des bouts de bois. On peut voir le résultat de cette technique dans les faisceaux lumineux qui entourent la figure de Dieu, dans le vitrail central, et de l'archange Gabriel, dans le vitrail de droite. La lumière extérieure vient accentuer l'effet de rayonnement et de transparence obtenu par la modification apportée au verre.

Les pièces du vitrail sont enfin démontées et cuites pour fixer définitivement les pigments. Parfois, Nincheri pouvait faire jusqu'à quatre cuissons avant d'être satisfait, impliquant à chaque fois le montage, les retouches, le démontage et la cuisson. Avez-vous remarqué les lignes horizontales qui coupent le vitrail en parts égales? Ces bandes correspondent à la largeur du four qu'utilisait Nincheri pour cuire ses pièces.

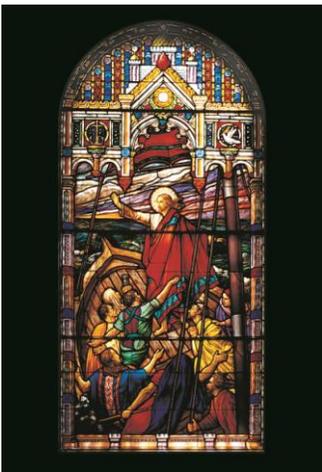
Nous vous invitons maintenant à vous diriger vers la chapelle de sainte Anne, située à votre droite.

*À la découverte de l'église Saint-Léon de Westmount :
un lieu d'exception, d'histoire et de tradition.*

Les vitraux qui ornent les fenêtres de cette chapelle, ainsi que deux vitraux de la façade principale, sont installés avant 1930. Ils sont réalisés par l'atelier Bernard Leonard de Québec et dessinés par Wallace J. Fisher. La qualité du verre et les techniques utilisées diffèrent des vitraux de Nincheri. On remarque que les teintes sont plus mates et que le jeu des dimensions est moins accentué que dans les vitraux de Nincheri. Le curé Gauthier critiquera sévèrement ces premiers vitraux : « Trop souvent, on a tenu en ne payant qu'un ou deux dollars du pied carré, à avoir de la couleur quand même dans toutes les fenêtres de nos églises. Pour répondre à ces conditions, des fabricants font reproduire, sur la vitre, des tableaux connus, dont on a les images coloriées (comme les élèves de nos couvents copient des images de calendrier) ». Il ajoute, après avoir fait la description du travail de création comme le faisait Nincheri : « Tout cela évidemment oblige à payer plus cher, mais qu'on vienne à Saint-Léon faire la comparaison des deux genres de verrières, et l'on constatera vite la différence ».⁴

Il faut souligner qu'au moment où le curé Gauthier écrit ce texte, seuls les vitraux du chœur et des chapelles dédiées à sainte Marie et à saint Joseph sont installés. Ce texte prend des allures de plaidoyer afin de justifier les coûts liés au remplacement des vitraux. Après que le curé eut quitté ses fonctions, les travaux se sont poursuivis dans le respect de ses demandes. Or, il semble bien que le changement de ces deux verrières n'ait finalement pas été approuvé, tout comme les deux verrières de la façade représentant saint Paul et saint Pierre, des œuvres de la maison Bernard Leonard.

Pour la suite de la visite, nous vous invitons à découvrir les vitraux de la nef en marchant de fenêtre en fenêtre pour finalement vous rendre devant les vitraux du transept ouest.



Jésus apaise la tempête, vitrail
© Paroisse Saint-Léon de Westmount

Prenez un temps pour admirer ces œuvres. Portez attention à la manière dont l'artiste réussit à créer des tableaux vivants, comprenant plusieurs éléments (personnages, bâtiments, paysage, encadrement des scènes), mais disposés harmonieusement. Remarquez les effets de perspective et l'utilisation de l'architecture qui encadre les personnages et permet de conserver des proportions réalistes, ce qui parfois même surprend si l'on tient compte de l'espace restreint dont dispose Nincheri. Remarquez aussi les couleurs et les détails des vêtements, les jeux de lumières et d'ombres et, surtout, les visages, qui sont d'une sensibilité émouvante.

Les scènes choisies pour illustrer l'enfance de Jésus sont : l'adoration des Rois mages, la présentation au temple, Jésus parmi les docteurs et l'atelier de Nazareth. Du côté ouest de la nef, à partir de l'arrière de l'église, vous retrouverez les scènes suivantes : Jésus apaise la tempête, le sermon des béatitudes, le tribut à César et l'entrée triomphale à Jérusalem.

Rendez-vous ensuite devant le vitrail du transept ouest, et sélectionnez la plage numéro 15.

⁴ *Saint-Léon de Westmount, près de Montréal, Canada, p. 20.*

Plage 15 – Les vitraux : technique et thèmes (suite)

Les vitraux du transept ouest représentent la crucifixion, l'hommage au Christ Roi et la résurrection. Ces vitraux sont aussi d'une grande complexité chromatique et montrent bien l'habileté de Nincheri à faire jouer la lumière dans les pièces de verre, de même que sa maîtrise de l'art du portrait. Attardons-nous un instant au vitrail central, l'hommage au Christ Roi, installé en 1941. Vous y voyez représentées différentes catégories de fidèles (malades, ouvriers et membres d'une communauté religieuse), de même que des personnalités représentant les pouvoirs religieux, judiciaires et civils. Tous sont présents afin d'acclamer le plus grand des hommes et la plus grande des autorités, le Christ couronné, glorieux et souverain. Plusieurs contemporains de l'œuvre sont reconnaissables dans ce vitrail, dont, au centre, monseigneur Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal à cette époque et, à droite, le roi George VI et sa fille Élisabeth, princesse héritière.



La Crucifixion (détail du vitrail)

© Paroisse Saint-Léon de Westmount

On aperçoit également certains paroissiens éminents de Saint-Léon, dont les honorables Pierre-François Casgrain, juge à la Cour supérieure du Québec, député et sénateur, Ernest Lapointe, député fédéral et ministre, ainsi qu'Ernest Loranger, magistrat.

Veillez sélectionner la plage numéro 16 pour la présentation du chemin de croix.

Plage 16 – Le chemin de croix

La disposition du chemin de croix de l'église Saint-Léon-de-Westmount est particulière. Traditionnellement, les stations sont réparties sur l'ensemble des murs de l'église, en excluant le chœur. Ici, les stations sont rassemblées par groupe de sept dans les extrémités des croisillons de transepts. Cette disposition, inspirée de modèles européens, permet au fidèle de faire ses dévotions discrètement, sans se déplacer vers l'arrière du lieu où il y a davantage de circulation.



Une station du chemin de croix

© Paroisse Saint-Léon de Westmount

Les stations, entièrement coulées en bronze, sont installées en 1935. L'artiste Federico Sciortino conçoit les moules d'après les dessins de Nincheri. Encore une fois, on note l'originalité des poses et des expressions faciales que donne Nincheri à chacune des stations. Federico Sciortino créa également les moules pour les portes de la table de communion, installées en 1939, et pour les portes des confessionnaux.

Les moules étaient réalisés à Montréal et envoyés ensuite dans une fonderie à Florence. Les pièces étaient rapatriées par bateaux, en priant pour que tout se passe correctement. En effet, les incidents auraient pu être

nombreux, compte tenu du poids et de la valeur des pièces. À titre d'exemple, une porte de confessionnal pèse près de 300 livres (136 kilos).

Nous vous invitons à vous diriger vers la chapelle dédiée à saint Jean le Baptiste, située à votre gauche, où vous pourrez voir de plus près l'une de ces portes. Pour la suite de la visite et pour en apprendre davantage sur les confessionnaux de l'église, veuillez sélectionner la plage numéro 17.

Plage 17 – Les confessionnaux



Détail d'un confessionnal avec *pietra dura*
© Valérie Couet-Lannes

Nous l'avons déjà constaté, rien n'était laissé au hasard pour la conception du décor de l'église Saint-Léon-de-Westmount. Aussi, les confessionnaux ont été habilement intégrés au décor de sorte qu'ils n'apparaissent pas comme des pièces de mobilier obligées et surajoutées. Les confessionnaux impressionnent par leur dimension et par les nombreux détails qui en font des œuvres uniques. Installés en 1937 et 1938, ils sont entièrement en marbre, à l'exception bien sûr des portes en bronze. Même la grille du confessionnal qui sépare le pénitent du confesseur est en marbre avec des ouvertures, des ajoures, finement sculptées. Les entrelacs qui entourent les ouvertures sont exécutés avec soin. On y perçoit différents symboles liés à la chrétienté, dont des grappes de raisin, des feuilles de vigne et des oiseaux.

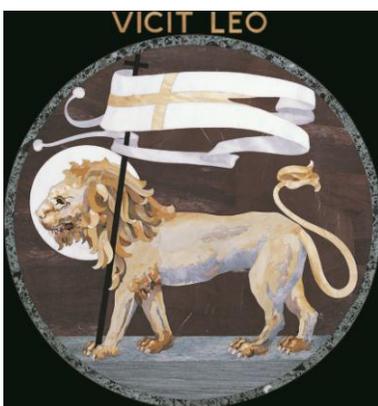
Les symboles et les scènes ornant les chapelles sont choisis en fonction du saint auquel ils sont dédiés. Remarquez les bandes décoratives aux murs de la chapelle de saint Jean le Baptiste. On y retrouve des coquillages, symbole du baptême. Ces bandes décoratives sont exécutées en mosaïque de Florence, aussi appelée *pietra dura*. Cette mosaïque est un élément tout à fait original qui est rarement, sinon jamais, autant exploité pour un décor d'église en Amérique du Nord. Remarquez que le bas des murs et des colonnes de toute l'église sont recouverts de cette mosaïque. Le haut de la majorité des lambris est composé de bandes ornées de motifs eucharistiques représentant en alternance des raisins, fruit de la vigne et signe du sang versé du Christ, des tiges de blé, signe du corps livré du Christ, et des colombes, évoquant peut-être la plus modeste des offrandes offerte notamment par les parents de Jésus pour le rachat du premier-né. Approchez-vous de l'une d'elles, par exemple au mur du transept. Observez bien. Il ne s'agit pas de peintures sur un canevas en pierre, mais bien de véritables pièces en marbre entièrement naturelles et savamment assemblées.

Rendez-vous devant la représentation du lion, sous les stations du chemin de croix vues précédemment, et sélectionnez la plage numéro 18 pour en connaître davantage sur la technique de cette mosaïque, élément décoratif exceptionnel de l'église Saint-Léon.

Plage 18 – La *pietra dura*

La *pietra dura* est une technique très ancienne, tout à fait particulière et très différente de la mosaïque plus courante. Cette dernière se compose de fragments de verre, de céramique ou de pierre, appelés tesselles, qui sont assemblés pour former le dessin voulu. Au XVI^e siècle, le comte Francesco di Medicis fonde l'atelier l'*Opificio delle Pietre dure*, avec les meilleurs tailleurs de pierre. En formant cette guilda, il désire exploiter l'art de la *pietra dura* pour l'ornementation des murs, de pièces de mobilier, et même d'orfèvrerie. Il s'agit de véritables tableaux composés de marbre, pouvant aussi intégrer des pierres semi-précieuses telles que le lapis-lazuli et le jade. Prisée par la haute société comme objet de curiosité et de prestige, la *pietra dura* permet aux artisans florentins d'être accueillis dans les plus grandes cours. Citons comme exemple fameux le Taj-Mahal, édifié au milieu du XVII^e siècle, dont la façade est décorée suivant cette technique.

La *pietra dura* est composée de pièces taillées dans des plaques en pierre, du marbre ou des pierres semi-précieuses. Chaque pièce est choisie spécifiquement pour ses couleurs et ses variations naturelles afin de respecter le dessin d'origine. Les pièces taillées et sablées avec soin sont ensuite soit imbriquées les unes aux autres à la manière d'un casse-tête sur une plaque en marbre servant de support, soit incrustées dans le support en marbre qui est précisément évidé pour que les pièces puissent s'y insérer parfaitement. On reconnaît les plus belles œuvres en *pietra dura* par la complexité des variations de teintes et des volumes du dessin reproduit, par la qualité des pièces de marbre qui peuvent même jouer de transparence pour donner un effet réaliste de profondeur et, surtout, par l'absence d'interstices entre les pierres. Cette dernière caractéristique signifie que le travail de ciselage et d'assemblage, aussi appelé la glyptique, est si bien réalisé qu'on peine à imaginer que l'image qui est devant nous est un assemblage de plusieurs pièces de marbre naturel, sans qu'aucun médium autre que la pierre ne vienne créer le dessin. La *pietra dura* est comparable à un travail de marqueterie en ébénisterie.



Pietra dura (détail)

© Paroisse Saint-Léon de Westmount

Le lion devant vous en est un exemple particulièrement réussi. Voyez les nuances dans les pièces de marbre qui permettent de créer un effet dans le pelage et dans la tête de l'animal. Remarquez l'assemblage subtil, si fin qu'il est par endroits très difficile de faire la distinction entre les pièces. Il s'agit d'un élément décoratif absolument remarquable de l'église Saint-Léon. Ce travail de création demande un talent exceptionnel et une patience de moine afin de choisir les pièces une à une, de les découper, de les limer et de les assembler, le tout avec une précision déconcertante.

Nous vous invitons à vous approcher du chœur afin d'admirer son mobilier liturgique en marbre et ses boiseries. Veuillez sélectionner ensuite la plage numéro 19.

Plage 19 – Le mobilier du chœur

Réalisée par l'Arte del Marmo à Florence, sous la direction d'Enrico del Bono, la table de communion est installée en 1939. Elle est alors considérée comme un chef-d'œuvre par tous les paroissiens, qui sont comblés lors de son arrivée. Elle est constituée de panneaux en marbre ajourés aux motifs et aux entrelacs complexes dans lesquels sont enchâssés des symboles chrétiens qui font écho aux symboles ornant les autres pièces du mobilier de l'église. Les panneaux sont séparés par des alcôves dans lesquelles on retrouve des statuettes, œuvres de Pasquale Sgandurra, représentant les douze apôtres.

La chaire est impressionnante par la finesse de son ornementation, mais aussi par sa composition. Elle est constituée de cinq blocs massifs en marbre. Les colonnes, les guirlandes, la base de la cuve ornée de têtes de patriarches, la cuve elle-même et l'escalier sont assemblés sans joints verticaux. L'escalier, bien que commandé en 1939, n'a pu être installé qu'en 1946, au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale. Les motifs colorés ornant la cuve et les escaliers de la chaire sont réalisés suivant la technique de la *pietra dura*, tout comme les motifs du maître-autel. Le maître-autel est une pièce imposante et riche en détails. Il est lui aussi composé de pièces massives sculptées à même de larges blocs de pierre. Le tabernacle est creusé dans un seul bloc, tout comme le dais qui le surmonte. Vous pouvez encore une fois constater le travail considérable des artisans qui ont créé ces pièces, de la grande maîtrise qu'implique de creuser, tourner et polir le marbre afin de lui donner l'aspect d'une dentelle, ou encore, d'ornez le contour de la porte du tabernacle à l'image d'un portail d'église.

Souignons maintenant le travail remarquable d'Alviero Marchi. Il consacra plus de 15 ans de sa vie aux sculptures sur bois de l'église Saint-Léon-de-Westmount, dont environ 10 ans pour la réalisation des stalles du chœur, de la banquette du président et de la balustrade de la tribune arrière.



Les stalles (détail)

© Paroisse Saint-Léon de Westmount

Venu de Florence en 1935, Marchi crée, à Saint-Léon, des sculptures en bois absolument renversantes par leur délicatesse et les difficultés techniques qu'elles représentent. Les boiseries de l'église Saint-Léon sont en noyer du Honduras. Cette essence, prisée pour la qualité et surtout l'uniformité de son grain, est aujourd'hui disparue. Vous avez pu observer le talent de Marchi dans les sculptures des portes du narthex. Les stalles du chœur sont encore plus surprenantes. Chacun des sièges est orné selon une thématique qui se répète de part et d'autre du chœur, par un effet miroir. Les stalles sont surmontées de statuettes représentant les docteurs et les pères de l'Église. Les dossiers, les accoudoirs, le devant des panneaux : tout est méticuleusement travaillé. Par ailleurs, ce qui semble être des sculptures presque indépendantes de leur support se révèle n'être que de simples reliefs, dont l'effet de profondeur est traité avec réalisme.

Revenez vers le centre de l'église afin d'admirer la balustrade de la tribune arrière et en apprendre davantage sur l'orgue de la paroisse. Veuillez ensuite sélectionner la plage numéro 20.

Plage 20 – La tribune : balustrade et orgue

Alviero Marchi exécute la balustrade de 1942 à 1945, toujours d'après les dessins de Nincheri. Le thème guidant le choix des sujets sculptés est l'histoire de la musique sacrée et des chants liturgiques du monde catholique. Les panneaux représentent des musiciens et des choristes à l'œuvre. Les statuettes sont à l'effigie de personnages d'importance dont Guido d'Arezzo, reconnu comme l'inventeur, vers l'an mille, du système de notation sur une portée, le pape Grégoire 1^{er} pour les chants grégoriens, saint Ambroise pour les chants ambrosiens, David, auteur des psaumes dans l'Ancien Testament, sainte Cécile, patronne des musiciens, et Giovanni Pierluigi da Palestrina, compositeur italien du XVI^e siècle reconnu pour ses œuvres conçues pour être chantées en polyphonie.



L'orgue

© Paroisse Saint-Léon de Westmount

Trois orgues ont successivement pris place en l'église Saint-Léon-de-Westmount. Le premier orgue à deux claviers et 16 jeux (opus 384) est acheté en 1909 à la maison Casavant Frères. En 1942, l'achat d'un nouvel orgue est requis. Le deuxième orgue est installé en 1941 et provient de la maison Odilon Jacques. Il comporte trois claviers et une quarantaine de jeux. En 1992, on décide de ne pas effectuer les réparations nécessaires à l'instrument. La fabrique estime, appuyée par le Comité des orgues diocésains, que l'acoustique exceptionnelle de l'église n'est pas pleinement mise en valeur avec l'orgue Odilon Jacques. La paroisse recherche un instrument adapté à la liturgie, mais aussi qui permettra de puiser dans le répertoire classique allemand, italien, espagnol, flamand et français pour d'éventuels concerts. Le comité de construction et d'art sacré de l'archevêché de Montréal suggère donc à la paroisse de se doter d'un orgue du facteur maskoutain Guilbault-Thérien qui, non seulement répondra aux demandes de la paroisse, mais contribuera à la variété des instruments de la région montréalaise.

En octobre 1995, un récital inaugural est donné par madame Lucienne L'Heureux-Arel, alors titulaire des orgues de Saint-Léon. Voici une description du nouvel orgue Guilbault-Thérien (opus 40) par le facteur Guy Thérien : « Il compte 32 jeux répartis sur deux claviers et un pédalier. La transmission est mécanique et les registres sont actionnés par des moteurs électriques. Le buffet, dessiné en collaboration avec l'architecte Alain Fournier, a été réalisé en peuplier massif peint. La tuyauterie en façade, en étain poli, appartient à la montre et prestant du grand-orgue ainsi qu'à la flûte de pédale. Les trompettes de la section du grand-orgue disposées en chamades occupent le centre de l'instrument et sont placées à l'horizontale. »⁵

Vous pouvez apprécier la musicalité de cet orgue en sélectionnant la plage numéro 21. Il s'agit de l'Ave Maria de la messe de Saint-Léon, composée et interprétée par l'organiste Denis Bédard.

⁵ « Église Saint-Léon, Westmount, Qué. », *Orgues au Québec, En ligne* : <http://www.quebec.ca/musique/orgues/quebec/sleonw.html#Liste>

Pour la conclusion de la visite, veuillez sélectionner la page numéro 22.

Plage 21 – Extrait musical

Plage 22 – Conclusion

Depuis le début de sa construction, en 1901, l'église Saint-Léon-de-Westmount a fait l'objet de nombreuses améliorations à travers les années, que ce soit lors de son agrandissement en 1920 ou lors de la restauration de son décor intérieur de 1927 à 1957. Pendant cette période, plusieurs événements historiques d'importance ont secoué le monde et le Québec. On n'a qu'à penser aux deux grandes Guerres mondiales, au krach boursier de 1929, à l'hégémonie politique de Maurice Duplessis et à l'entrée dans la modernité de la société québécoise avec, entre autres, la publication du *Refus global* en 1948. Déjà, on voyait apparaître les prémises du concile Vatican II et l'intégration de l'art moderne, un tout autre langage visuel, pour les églises catholiques du Québec.

Alors que le monde changeait à toute vitesse, il se poursuivait à Saint-Léon une œuvre colossale, inspirée par des siècles d'histoire religieuse et par une tradition artistique italienne respectant un certain canon, utilisant des techniques aujourd'hui pratiquement disparues et employant pendant plusieurs années des artistes dévoués. Tout comme le pape saint Léon a résisté aux différentes invasions, l'église Saint-Léon semble résister au passage du temps et des modes. *Domus domini*, la maison de Dieu, telle que présentée ici, nous apparaît immuable, incomparable et imperturbable.

Le magnifique décor de Saint-Léon-de-Westmount est composé de fresques et de vitraux exceptionnels, d'un mobilier en marbre, en bois et en bronze somptueusement sculpté, et de lambris en *pietra dura*, élément qui est à lui seul un joyau artistique. Toutes ces caractéristiques réunies, combinées au fait qu'il s'agisse d'une réalisation achevée et entièrement conçue par l'artiste Guido Nincheri, font de l'église Saint-Léon-de-Westmount une œuvre unique au Canada, voire en Amérique du Nord. La reconnaissance de ce lieu est peut-être même au-delà des espérances du maître d'œuvre de cette grande réalisation, le curé Oscar Pierre Gauthier. Les artisans de Saint-Léon ont ainsi légué plus que de belles œuvres, ils ont laissé en héritage un monument de référence, un témoin; un véritable lieu d'exception, d'histoire et de tradition.

Réalisation

Ce projet a été réalisé par le Conseil du patrimoine religieux du Québec en partenariat avec la paroisse Saint-Léon de Westmount.



Coordination du projet :

- Stéphanie Chaumont, chargée de projets, Conseil du patrimoine religieux du Québec

Recherche et rédaction :

- Valérie Couet-Lannes, M.A. et photographe

Nos généreux collaborateurs:

- L'abbé Yves Guillemette
- Pierre Paré, animateur des visites guidées de l'église Saint-Léon de Westmount
- Pierre G. Patenaude, Secrétaire du Conseil de Fabrique
- Louis Brillant, L'Étude Louis Brillant, architecte
- Paul Racine, historien de l'art
- Roger Nincheri

Captation audio et montage :

- Anne-Marie Dupras
Voix : Anne-Marie Dupras (narratrice)

Traduction :

- Pierre G. Patenaude

Révision linguistique :

- Marie-Élaine Gadbois, Oculus révision

Bibliographie

Publications

- CAMELOT, Pierre-Th. *Et coll.. Les Conciles œcuméniques*, v.1 : Le premier millénaire, v.2 : Le second millénaire, Paris, Desclée, 1988.
- EID, Nadia F. *Le clergé et le pouvoir politique au Québec : une analyse de l'idéologie ultramontaine au milieu du XIXe siècle*, Montréal, Hurthubise HMM, 1978, 318 p.
- *Guido Nincheri : un artiste florentin en Amérique*, Montréal, Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve, 2001, 56 p.
- FERRETTI, Lucia. *Brève histoire de l'Église catholique au Québec*, Montréal, Boréal, 1999, 203 p.
- LACOURSIÈRE, Jacques. *Canada-Québec : synthèse historique, 1534-2010*, Québec, Septentrion, 2011, 603 p.
- LEGAULT, Louise. *Westmount: A Heritage to preserve*, Westmount, City of Westmount, 1991, 64 p.
- *Lieu historique national du Canada de l'Église Saint-Léon-de-Westmount*, Lieux patrimoniaux du Canada. En ligne : <http://www.historicplaces.ca/fr/rep-reg/place-lieu.aspx?id=7596>
- MALTAIS, Pierre A. *L'église Saint-Léon de Westmount (1901-2001)*, Montréal, Paroisse Saint-Léon de Westmount, 1999, 43 p.
- MICILLO VILLATA, Sylvana. *Guido Nincheri, maître verrier : les vitraux des églises montréalaises*, Montréal, Société de diffusion du patrimoine artistique et culturel des Italo-Canadiens, 1995, 79 p.
- MONIÈRE, Denis. *Le développement des idéologies au Québec, des origines à nos jours*, Ottawa, Éditions Québec/Amérique, 1977.
- RACINE, Paul. « L'église Sainte-Julie, son histoire, son architecture », *Sainte-Julie, 150 ans, 1851-2001 : un tourbillon de gens et de passions*, Montréal, Société de recherche historique Archiv-histo, 2001, p.49-54.
- PINARD, Guy. « L'hôtel de ville de Westmount », *Montréal, son histoire, son architecture*, tome 2, Montréal, Les Éditions La Presse, 1988, pp.343-349.
- RÉMILLARD, François. *L'architecture de Montréal : guide des styles et des bâtiments*, Sainte-Adèle, Éditions Café crème, 2007, 240 p.

Documents internes

- Archives de la paroisse Saint-Léon
 - Journal des délibérations de la Fabrique de Saint-Léon, tome 1, 24 février 1901-1952
 - Document paroissial, Saint-Léon de Westmount
 - Notes et documents de travail appartenant à M. Pierre Paré, animateur de visites guidées, paroisse Saint-Léon

- CONSEIL DU PATRIMOINE RELIGIEUX DU QUÉBEC, *Inventaire des lieux de culte du Québec* (consulté le 2012-07-20) :
 - Église Ascension of Our Lord (2003-06-227).
 - Église Notre-Dame-de-la-Défense (2003-06-073).
 - Église Sainte-Julie (2003-16-221).
 - Église Saint-Léonard (2003-06-143).
 - Église Saint-Léon-de-Westmount (2003-06-225).
 - Église Saint-Pascal-Baylon (2003-06-358).
- *Saint-Léon de Westmount près Montréal, Canada*, St-Jean, Imprimerie Papineau, sans date (v. 1938), 20 p.
- *Paroisse Saint Léon de Westmount* : <http://www.paroisse-saint-leon.org>

Internet recherches thématiques effectuées entre le 2012-07-23 et 2012-09-23

L'art de Nincheri, techniques et influence

- BORSOOK, Ève. *La fresque : les techniques* : <http://www.arte.tv/fr/1603428,CmC=1603424.html>
- BERENGER, Amenós E. *Aparences: Art et Histoire* :
 - « Giotto et continuateurs » : <http://www.aparences.net/art-et-mecenat/les-fresquistes-florentins/giotto-et-continuateurs/>
 - « La Renaissance à Florence : le Quattrocento » : <http://www.aparences.net/periodes/le-quattrocento/la-renaissance-a-florence-le-quattrocento/>
 - « Le Trecento : l'écllosion de la Renaissance » : <http://www.aparences.net/periodes/le-trecento/le-trecento-lecllosion-de-la-renaissance/>
 - « Masaccio : l'architecture et l'espace » : <http://www.aparences.net/periodes/le-quattrocento/masaccio-larchitecture-et-lespace/>
- ROSE, David. « Guido Nincheri », *L'Encyclopédie canadienne* : <http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/guido-nincheri>
- BURNS, Patrick. « Guido Nincheri, Montréal, Québec », *Institute for Stained Glass in Canada* : <http://www.stainedglasscanada.ca/articles/nincheri.htm>
- VANASSE, Raymonde. « Les vitraux de la cathédrale de Trois-Rivières. Redécouvrir Guido Nincheri », *Continuité*, n° 68, 1996, p. 10-11. : <http://www.erudit.org/culture/continue1050475/continue1054908/17206ac.pdf>
- « Le vitrail, les vitraux, le verre » *Infovitrail.com* : <http://www.infovitrail.com/>

Diocèse de Montréal, son histoire, ses personnages et événements d'intérêt

- « Bourget, Ignace », *Dictionnaire biographique du Canada en ligne* : http://biographi.ca/009004-119.01-f.php?id_nbr=5385
- « Le congrès eucharistique international de Montréal en 1910 : un événement d'envergure », *Église catholique de Montréal* : <http://diocesemontreal.org/leglise-a-montreal/notre-histoire/grands-evenements/le-congres-eucharistique-de-1910.html>
- « Mgr Bruchési 1897-1939 », *Église catholique de Montréal* : <http://www.diocesemontreal.org/leglise-a-montreal/notre-histoire/nos-eveques/mgr-paul-bruchesi.html>

Orgue

- « Église Saint-Léon, Westmount, Qué. », *Orgues au Québec* :
<http://www.uquebec.ca/musique/orgues/quebec/sleonw.html>

Georges Alphonse Monette, architecte

- « Fiche d'un concepteur : Georges-Alphonse Monette », *Vieux-Montréal* :
http://www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche_conc.php?id=5
- « Georges Alphonse Monette », *Montréal Images* :
http://www.imtl.org/architecte_montreal.php?architecte=Georges-Alphonse_Monette
- « Monette, George Alphonse », *Biographical Dictionary of Architects in Canada, 1800-1950* :
<http://www.dictionaryofarchitectsincanada.org/architects/view/1490>

Histoire papauté, le Pape Léon 1^{er} et les conciles

- « 10 novembre : Saint Léon le Grand, Pape et docteur de l'Église », *Missel* :
<http://missel.free.fr/Sanctoral/11/10.php>
- « La primauté du successeur de Pierre dans le mystère de l'Église », *Congrégation pour la doctrine de la foi*, Vatican,
http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/documents/rc_con_cfaith_doc_19981031_primat_o-successore-pietro_fr.html
- « Les Pères de l'Église latine (IV) : Léon le Grand », *Patristique.org* : <http://www.patristique.org/Les-Peres-de-l-Eglise-latine-IV-Leon-le-Grand.html>
- « Lettre encyclique « Aeterna Dei Sapientia », sur saint Léon 1 le Grand, à l'occasion du XVe centenaire de sa mort. — (Texte latin publié dans L'Oss. Rom-, 9-10 décembre 1961). », *Nouvelle revue théologique* :
<http://www.nrt.be/docs/articles/1962/84-1/1731-Les+sessions+de+la+Commission+Centrale+du+Concile.pdf>

Sur Histoire de province de Québec et Montréal, 1850-1960, évènements d'intérêts

- CARVALHO, Paul, « Le soleil se lève à l'est », *Zone Doc*, Tout.TV Radio-Canada :
<http://www.tou.tv/zone-doc-le-soleil-se-leve-a-l-est>
- « Chronologie de l'histoire de Montréal », *Wikipédia* :
http://fr.wikipedia.org/wiki/Chronologie_de_l%27histoire_de_Montr%C3%A9al
- « Chronologie municipale de Montréal », *Wikipédia* :
http://fr.wikipedia.org/wiki/Chronologie_municipale_de_Montr%C3%A9al
- LINTEAU, Paul-André. « Montréal, métropole du Canada, 1896-1914 », *Musée McCord Museum* :
http://www.mccord-museum.qc.ca/scripts/viewobject.php?lang=2&tourID=VQ_P3_4_FR
- LINTEAU, Paul-André. « Le Québec depuis la Confédération », *L'Encyclopédie canadienne* :
<http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=f1SEC856663>

Ville de Westmount et les environs

- « Découvrez Westmount », *Ville de Westmount* :
http://www.westmount.org/sections.cfm?Section_ID=2
- « La rue Sherbrooke et ses intersections. De l'avenue Claremont à l'avenue Atwater », *Les grandes rues de Montréal*, Ville de Montréal :
http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=5677,57701570&_dad=portal&_schema=PORTAL

- « Ville de Westmount », *Montréal Images* : <http://www.imtl.org/quartier/Westmount.php>

Mosaïque de Florence, la pietra dura

- « *Pietra-dura* », *Pietra-Dura studio* : http://www.pietra-dura.de/fr/index_fr.htm
- « *Opificio delle pietre dure* », *Wikipédia* : http://fr.wikipedia.org/wiki/Opificio_delle_pietre_dure
- « *Pietra dura* », *You tube* : <http://www.youtube.com/watch?v=wSstUEsmLFE&feature=related>